



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

Parlant au Public:

— Eh bien oui, c'est moi, Tatène, veuve Tchanchet. Et puis après ?

— Et d'abord, c'est ce que ça prouve ?

— Ça prouve que, mon pauvre cher homme étant décédé non comme figure symbolique, car sous cet aspect, il est immortel comme l'espérial des Flandres, mais en tant que patron d'un journal satirique, ses vœux amis ont pensé qu'il devenait de plus en plus indispensable d'essayer de faire revivre son esprit frondeur et sa verve loyale, toujours prête à dire aux gens leurs quatre vérités, avec bonna humeur, sans fiel ni fâcherie, à la liégeoise.

— Mais, comment les temps ont changé depuis dix ans, comment contre l'usage de la photographie, on a inventé l'architecture de la veuve Tchanchet, de leur prêter mon nom et de me souvenir assez, chaque semaine, du cher défunt pour les inspirer dans leur besogne.

— Cela m'a un peu effrayée, dans le premier moment, quoique j'aie depuis quelques années appris beaucoup de beaux mots, à écouter des conférences en attendant que j'en fasse, comme tout le monde, mais l'occasion était trop tentante aussi. Offrir à une personne de mon sexe de dire chaque semaine son avis sur tout et sur bien d'autres choses, sur ce qui va bien, sur ce qui va mal, sur ce qui ne va pas du tout et sur ce qu'on devrait faire pour que ça aille mieux, quel rêve ! Que voulez-vous ! en est femme, ou on ne l'est pas... Séduite, j'ai accepté. On verra bien. Le métier n'avait-il pas réussi à mon mari, qui n'était pas tant plus malin que moi ?..

— Par exemple, nous nous sommes mis d'accorde entre camarades. Nous voulons être de notre terroir. En francs Wallons, nous dénoncerons les ridicules, nous mettrons les pieds dans les plats, s'il le faut, selon le geste familier à nos antiques botteresses, mais ce sera, comme on dit à Paris, avec le sourire, et même avec le rire tout entier. Nous n'avons d'animosité contre personne, et si nous pouffons au nez des gens en place, c'est qu'ils nous auront donné motif public de le faire. A cet égard, nous sommes d'ailleurs bien tranquilles, sachant qu'on peut toujours compter sur eux...

— Mais les hommes passent et les préjugés, qui ont la vie plus longue, demeurent. Et il y en a tant et tant à combattre, par le temps qui court ! Comme les copains pensent que les hommes ne valent que par les idées qui les font mouvoir, de même qu'en Roture les marionnettes obéissent à celui qui les agite, il nous apparaît que, dans la bagarre permanente qui réalise tous les jours un tout petit progrès, une feuille satirique, en censurant les mœurs par la plaisanterie, peut à force de vérité avoir son modeste rôle à jouer. D'autres avant nous ont, dans cette voie, stimulé la marche des lambins, des distraits et de ceux qui ne voulaient rien savoir. Nous tâcherons d'imiter les meilleurs de nos précurseurs, qui surent mettre au service du grand effort qui libère la gaité caustique de leur race. Dans dix ans, on saura si nous avons réussi. En attendant, puisque nous ne songeons qu'à divertir les autres en nous amusant nous mêmes, sans arrière pensée, qui pourrait nous reprocher d'avoir essayé ?



— Pourquoi pleures-tu mon ami ?
— Bin... c'est l' cwârêye tiesse qui m' vout bate pace qui dji n' sé nin k'mint qu'on dit " Roteûre ,, è flamind.

Voix d'Outre-Tombe



Je suis toute drole et ma tête tourne toute comme sè j'étais d'Strange. Je r'viens d'aux spirites, j'ai copené avec mon pauve Tchanchet comme s'il était viquant et parlant et j'en suis toute amakéye, parceque l'avocat Noirfalise qui était fort familière à la maison s'a toujours moqué d'tout ça. Quantes fois n'a-t-il pas dit, — en hah'lant comme un bossu — que c'était du « bouillon pour les morts » ! Et mon pauve Tchanchet (que je ne lui fasse pas peine) tenait avec... Il s'aurait pourtant regardé large s'il avait sepu... Enfin, si on savait toujours tout, i n'ariv'rait jamais rien et l'monde est fait comme ça. Tchanchet me l'a dit co cent et cent fois.

Aux spirites, on s'assoie nous trois sur des p'tits hames à trois pieds. Il y a moi, Aili et Toutou l'macrale. On met ses mains sur le réguidon (i m'sonle que c'est-st-ainsi qu'on dit) et sur une minute ou deux, le réguidon s'met à halcoter tout seul, dismetant qui n'a quelque chose qui pète dedans comme si on bouhait avec un mayet. Toutou l'macrale qui respond pour tout, dit qu'c'est l'esprit da Tchanchet et qui m'faut dishombrer de lui taper mes quesses. I parait qu'les esprits n'aimé pas qu'on les fasse ratende.

Adon, je d'mande à Tchanchet comment i s'plait, si n'lui manque rien et ci et la.

« Merci-dit-st-i-quand je n'me plais pas bien, » je m'plais mal, mais ce qui n'a d'sûr et certain, » c'est qu'je plais toujours. I n'me manque de rien ; comme je n'ai jamais fait de tort à nolu, » je suis bien acompté d'tout l'monde. Ce n'est pas comme Légius. J'ai-t-entendre raconter tantôt chez l'barbier où je m'fais raser (on raconte de tout chez les barbiers d'ici aussi) » qu'il était à la chaudière et qu'il aurait des ruses de venir hors. Nous avons siné une pétition, Frère-Orban et moi, mais parait qu'il en a fait trop. Allez trouver Martin » Hubert (ses actions ont un peu r'monté ici » depuis qu'il a refusé l'magot). Dites lui qu'il » fasse dire des messes tant è vousse et tant » pousse pour délivrer Légius. Tous les curés, » qui tournent les pouces du matin jusqu'au soir » puvet bien faire ça pour lui.

« Nous avons-t-eu un meting flamingant hier au Paradis. M. Coremans a dit que les flamands » a moqué mais il a dit que les flamands » avaient le droit de cuire en flamand ou de manger l'souk al losse en flamand. On s'a » crèventé de rire, sauf quelques Wallons qui » ont trouvé qu'il avait raison.

« J'ai-t-eu bien de la peine l'autre dimanche, » au d' faite de tout ça, de voir comment les » Wallons avait-t-émancché la manifestation de » Liège. J'ai vu dans la lunette d'approche les » Bruxellois, les Anversois et les Gantois aux » Guillemins qui croyaient trouver la ville en » révolution. Quand ils ont vu les trois pelés et » le tondu qui les attendaient, ils ont fait la » grimace. Et quand ils ont appris qu'on-z' » avait monté tout ça pied dehors pied dedans » comme pour s'enné moquer, ils ont été » furieux.

« Neuf Liégeois sur dix ne savaient rien et » quand on-z'aurait pu faire venir deux à trois » cents sociétés de toute la province (et elles » auraient venu, c'est moi qui v' sel dit si on » s'y avait pris un bon mois à l'avance) on a » tout juste rien fait.

« C'est trisse, ma pauve Tatène, de voir le » mouvement anti-flamingant conduit comme » ça, par des gens qui se boutent toujours en » avant et qui n' savent rien aduzer sans faire » des gaffes et des bièstries.

« Parait qu'on r'commence dimanche à » Namur. Je tiens la wajure que vous n'en savez » rien ni vous ni les trois quarts des Liégeois. » Et les flamingants regardet tout ça en s'crè- » ventant de rire et en disant : « Voyez messieurs, » le voilà le mouvement qu'on nous oppose ! » » Allez Tatène, allez dire aux Liégeois qu'ils » doivent se remuer autrement et qu'ils doivent » commencer par envoyer aux djèbes pol gate, » les deux ou trois manitous qu'administrèt tout » ça comme des halcotiers ! Arvoire ! »

« Ça été tout et je suis revenue toute drole » comme je l'ai déjà dit, et la tête tourne.

Tatène.

POUR LES PIERROTS



J'ai toujours été un grand admirateur de toutes les manifestations du progrès, dans tous les domaines.

Je me rappelle encore l'émotion que me causa la vue du premier homme que je vis, monté sur une machine à deux roues qu'il actionnait avec ses jambes.

Il en fut de même quand, plus tard, je vis un autre homme (le premier était mort) installe dans une espèce de guimbarde qui roulait toute seule, avec un bruit de vieilles ferrailles, par un seul secours d'un moteur à pétrole.

Aujourd'hui, nos superbes autos ont remplacés ces véhicules d'un autre âge. Grâce aux progrès réalisés, les nouvelles H. P. éclaboussent, mais tuent proprement les vulgaires, ont encore le mauvais goût de se déplacer *bus cum jambis*.

L'admire, sans aucune réserve, ces beaux merveilleux ; mais, à côté des services (funèbres et autres) qu'ils rendent à la société actuelle, faut regretter que les nombreux exemplaires qui sont lancés (c'est le mot) sur le marché, aient déterminé une diminution considérable de l'article cheval.

Or, la dépréciation de cet article, délaissée actuellement par un grand nombre de *Snobes* par certains services publics, tels que taxibus, autobus, etc., a provoqué une véritable calamité au sein de la gent emplumée qui peuple agréablement les arbres de nos promenades de dimanche.

Depuis que les chevaux sont plus rares, les oiseaux se plaignent de voir réduite la pitance que la nature leur servait par l'intermédiaire de leurs grands confrères.

L'industrie mécanique, en supprimant le cheval, a, pour ainsi dire, enlevé le pain de la bouche à nos petits pierrots.

C'est au nom de ceux-ci que j'implore la pitié des pouvoirs publics.

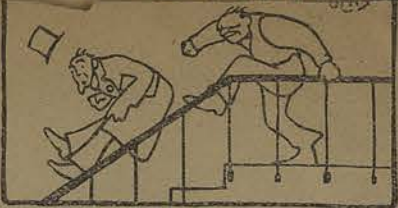
Nos édiles ne pourraient-ils donc instituer un cadre de fonctionnaires (il en manque !) qui seraient chargés de faire journellement, dans nos promenades, le geste large de *la Semence* de Roty, afin de jeter à nos petits oiseaux le grain de mil qui remplacerait le crottin qui leur fait rare ?..

Je soumets humblement l'idée à M. l'Échevin Fraigneux qui, quoiqu'étant (Serongne !) Colonel de la garde civique, a cependant, dit-on, un cœur tendre.

BLANC MOHET.

Membre de la Société protectrice des Moineaux martyrs.

POMMES



QUITTES

Si nous en croyons la rumeur qui circule dans les sphères élevées, notre concitoyen Trochet de la Mirandole est décidé à se présenter à l'Académie des Sciences de Belgique et d'ailleurs. Comme l'on sait, cet honorable gentleman, s'est spécialisé dans tous les genres ; sa compétence s'étend aux sujets les plus inattendus. Nous nous sommes laissés dire qu'en quelques jours T. de la M. a donné dernièrement 17 conférences sur des sujets réellement palpitants. Citons parmi ceux-ci : « Influence du velours des trains de luxe sur les callosités fessières ». « La pèneye est-elle un aliment ? » « Progrès récents dans la fabrication mécanique des ronds d'haïe. » etc. Nulle doute qu'une érudition si jeune, si profonde et si aimable, ne soit solennellement consacrée par les Académies de tous les pays.

La représentation de la Comédie française au Gymnase, a failli être compromise lundi dernier. M. Brunot, qui remplit le rôle principal dans le *Léguaire Universel* de Regnard, s'est trouvé subitement indisposé et il fallu le remplacer, au pied levé. La Direction du Gymnase a eu l'heureuse inspiration de s'adresser à M. Lucien W., le fils d'un gros notaire de Liège, que la rumeur publique désignait comme particulièrement apte à jouer le rôle de *Léguaire Universel*. M. L. W. a accepté avec empressement après avoir demandé l'avis de l'Évêque de Liège ; les répétitions ont été surveillées par MM. les avocats Ch. Magnette et Julien Warant et nul ne s'est aperçu de cette interposition de personne ; le succès de la pièce a été très vif. On assure cepenant que M. L. W. n'est plus disposé à recommencer.

Le vaillant *cerle* pour le redressement des *Pieds Bots*, dont on a eu maintes occasions d'applaudir les militantes initiatives est parvenu non sans difficultés, à s'assurer le concours de M. Paul Mélotte, qui parlera de la Papouasie intellectuelle et du développement des sciences dans les régions hyperboreennes.

M. le professeur Victor Chauvin fera une conférence en arabe, du moins on le prétend.

M. Alfred Braham-Remy consacra une étude spéciale à la crise des fromages.

On entendra encore M. le docteur Bienfait qui prouvera que *l'pèket n'est nin fait po les pourçais* ; M. Gulikers qui exposera les avantages qu'il y aurait à édenter les animaux sauvages et à créer les microbes, sans leur faire du mal bien entendu ; M. Auguste Jeunehomme qui montrera les rapports insoupçonnés qui unissent la poésie de Mallarmé à l'automobilisme.

Et ce n'est pas tout.

Dans nos prochains numéros, nous compléterons ce programme très intéressant.

Mais nous pouvons dès à présent annoncer une conférence vraiment sensationnelle de M. Hargot. Le sujet n'a pas encore été choisi.

PAUVRE LOULOU !!

L'Échevin-colonel a eu dimanche au meeting estudiantin une attitude qui n'était hélas ! pas plus scabineuse qu'équestre.

Le souriant édile avait posé son chapeau sous sa chaise et son pardessus sur le dossier de celle-ci. Or, comme M. Hymans devait quitter la salle avant la fin de la séance, M. Fraigneux se leva, arbora son sourire le plus enchanteur et s'avança.

La chaise obeit au poids du pardessus et se coucha mollement sur la chaude pelisse. Et quand son occupant voulut se rasseoir, il alla de son échevalin postérieur déformer son chapeau.

Ah ! mon colonel ! devant 3000 personnes ! qu'en faites vous du prestige ? Quand Loulou se releva, il avait le sourire... navré, et s'en fut quêrir un chapeau neuf.

CAMILLE PELLETAN A LIÈGE.

Il parait que l'initiative de la JEUNE GARDE, qui fait venir à Liège l'ancien Ministre Camille Pelletan ne plait pas à certains « gros » doctrinaires. M. Digneffe, le si représentatif ex-barnum de la défunte Exposition, était particulièrement navré. « Mais qui donc leur a donné l'idée gémissait-il tout récemment, de produire ce... socialiste.

Le, opulant administrateur de sociétés, est un de ces ultimes Iguais, qui n'en est pas devenu de la trouée de 1894 et volontiers il rétablirait le doux régime cléricalo-doctrinaire propice aux grands bourgeois.

Ce qui ne l'empêchera pas d'ailleurs de recevoir bientôt, après M. Denys-Cochin, la plus noble barbe de France, M. Viviani, ex-ministre socialiste, mais à peu près pur, celui-là. Il est vrai que ce sera à la tribune de l'Association pour la culture, etc. (passe-moi un illustré !) de la langue française. Le milieu transforme tout...

Aussi bien M. Digneffe, qui dans les choses littéraires est plus naïf qu'on ne le pense, est-il capable de prendre M. Viviani pour un amateur. Ces financiers sont si féroces !

Mais où sont les têtes de Turcs d'antan

Quelques-unes nous sont restées dont nous userons sans modération.

D'autres se sont évanouies dans le passé.

La Garde civique, par exemple, a bien gardée le souriant Louis Fraigneux, mais tant d'autres braves moins plumés, ne répondront plus à notre appel. Ils ont pris une retraite honorable et paisible.

Où sont le Colonel Expéditeur, le Major Régulateur, le Commandant Barbe-en-Zinc et le Lieutenant Pilule ?

Et vers quels estomacs a été dirigé Brocale III, le plus noble des coursiers de la garde bourgeoise.

Heureusement il en est d'autres...

Mathématiques appliquées. — Problème :

Établir la formule nécessaire pour calculer le poids précis des semelles de plomb, dont M. Jos. Mignon, notre Lépine municipal, doit agrémente ses souliers de grande tenue pour assurer son équilibre, menacé par l'accumulation des grands-cordons, plaques et croix dont il se surcharge le buste.

Le Flamand au paradis. — Dieu le Père était flamand et nous crierions aussitôt que le Saint-Esprit est wallon.

Il y eut vers 1850, à l'université de Gand, aujourd'hui menacée de flamingandisation un professeur qui, pris du délire flamingant avant la lettre, voulu prouver que le flamand était la plus belle langue du monde.

Elle était, affirmait ce professeur, parlée par le bon Dieu et les Anges au Paradis terrestre.

En créant l'homme, Dieu le père s'était écrié : « Gij zijt mijnen adem » (tu est mon souffle) Adem de là vient Adam.

Pour créer Eve, Dieu le père cria : Gij zijt even.

Et voilà ! Mais les étudiants et les gantois qui assistèrent à cette première leçon d'un cours annoncé avec fracas, furent tellement mis en joie que le professeur — il s'appelait M. Lebrocq et devint directeur d'un journal de Bruges *La Patrie*, — n'osa plus reparaitre.

Les Gantois d'aujourd'hui seront-ils moins joyeux que leurs pères.

LA DERNIÈRE DE POIL-POIL.

Au récent tournoi de lutte, un des athlètes à la tête d'un roux flamboyant, émettait le vœu discret — devant Poil-Poil — de voir sa silhouette croquée dans les journaux.

— On n' s'arètt fé goula hein malin ! dit Poil-Poil.

— Et pourquoi, s'il vous plait ?

— Bin, kimint vousse qu'on dessinateur s'i prinssé po fé ne rossète tiesse avou on neür crayon ?

Le roux flamboyant est resté bouche bée.

LA PEAU DE M. HELLEPUTE.

Donc, les Wallons se remuent, leurs ligues organisent une tournée de meetings et les *Amitiés Françaises*, après une carte postale à grand succès ont lancé une pétition monstre pour la suppression de l'Indicateur iroquois. C'est bien. Notre trop longue et inactif défense peut utilement faire place à une offensive ardente. Qu'attendez-vous ? est la peau de M. Helleputte qu'il faut maintenant réclamer. Le dangereux incompromis est en effet l'homme responsable de l'entrée du flamingant au ministère. C'est lui qui nous a doté de la plupart des inscriptions flamandes et du Guide bilingue. C'est son arrogance et son muffisme de paysan thiois qui se sont appesantis sur notre Wallonie, terrorisant les Wallons employés aux chemins de fer. Il faut qu'il s'en aille : son influence, que subit encore le triste sire de Broqueville, est de trop au ministère actuel.

Jusqu'ici, lorsque nous avons demandé le flamingantisme officiel, on n'a répondu plus : Il nous faut la peau de M. Helleputte !

Quelle différence y a-t-il entre le veau et la vache au point de vue de leur façon de dormir.

— ???
— C'est bien simple la vache se couche pour dormir tandis que le veau d'or toujours debout.

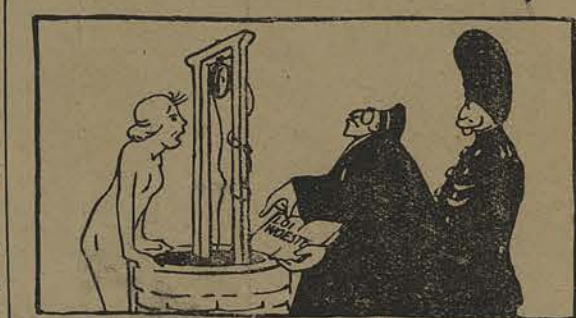
Un vicairé ayant fait un coquet héritage Se plaignait à sa seur, lui tenant ce langage : « Jaloux de m'avoir vu rasler le capital »

« Monseigneur furieux me fiche à l'hôpital MORALITÉ :

« Ni l'or, ni Sa Grandeur ne nous rendent heureux. »

Feu Tchanchet

TÊTE DE TURC



M. Henry Delvaux-Belpaire de Fenffe
GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE LIÈGE

Quand il naquit, il s'appelait Henri tout court, avec un i minuscule, de la même façon dont le moindre roturier pourrait se nommer Henri.

Mais l'enfant grandit, non seulement en cléricalisme aigu mais aussi en orgueil.

S'appeler Henri, comme tout le monde, c'était humiliant surtout lorsqu'à ce prénom sans prétention vint s'accoler le nom prosaïque, s'il en fut, de Delvanx.

Aussi, aristocratiquement remplaça-t-il un jour l'i minuscule par un y superbe et prétentieux.

Ce fut désormais « Henry Delvaux ».

C'est sous ce vocable qu'il devint avocat, député et... officier de la garde civique. Il n'était réellement dans son rôle que sous le casque et le panache grotesque de l'Etat major.

Il se haussait sur ses ergots, retroussait sa grosse moustache et s'efforçait d'avoir l'air terrible.

Un jour le ministère clérical s'avisa d'en faire un gouverneur, lorsqu'un autre roturier, M. Petit-Robert dit de Thozée, descendant imprévu du Croisé, eut divorcé d'avec la députée pémanente radico socialiste.

Mais gouverner un fief de l'importance de la province de Liège et s'appeler Henry Delvaux tout simplement c'était inadmissible.

Que faire? Adopter la particule... Oui, mais comment? Transformer Delvaux en D'Elvaux ou en Del Vaux... ça sonnait mal. Ajouter à son nom celui de sa femme, c'était encore pire car aucune particule n'orne le nom de Madame.

Après avoir consulté son prédécesseur, expert en l'art de se découvrir des ancêtres, le nouveau gouverneur finit par ajouter à son nom celui d'un hameau du village quasi royal de Ciergnon, et s'appela «Henry Delvaux-Belpaire de Fenffe».

Mais comme «Belpaire» sonnait mal il le supprima et désormais signa Henry Delvaux de Fenffe.

M. Petit-Robert-de-Thozée faillit en crever de jalousie.

Mais ce n'était pas encore assez, la particule, il fallait un blason.

Il l'eut. Voulez-vous le voir cet écu des Delvaux-Belpaire... de Fenffe! Faites vous inviter aux bals du gouverneur, ce n'est pas difficile: introduisez-vous dans le grand salon dont le balcon surmonte l'entrée du Palais de justice.

Et là, prenant jour sur la cour d'honneur, vous pourrez y contempler un vitrail aux couleurs harmonieuses.

Le Blason des Delvaux-Belpaire de Fenffe s'y étale, immense, disproportionné au milieu d'une série de petites armoiries des anciens gouverneurs, des de Macar, les de Luesmans, les de Thozée.

Il y en a que pour le de Fenffe! dont la noblesse remonte bien plus loin que les Croisés de leurs pères puisqu'elle tire son origine de la sottise d'une main elle-même.

Mais il est plus fort. Les armes du nouveau noble imbibé se savonnaient à son goût. Pour mieux en faire ressortir les couleurs délicates, ne s'avisa-t-on pas d'installer à l'extérieur, tout contre la fenêtre, une sorte d'immense toile de cinématographe, toute blanche, qui reproduisait l'architecture de la Cour d'honneur et du Palais de justice.

On en a bien ri au dernier banquet que M. le Gouverneur donna aux autorités.

Au demeurant, le petit Delvaux même de Fenffe n'est pas un méchant garçon. Il ne manque pas d'adresse, car il a réussi à apprivoiser le farouche vice-gouverneur Gaston Grégoire, qui ne jure plus que par lui.

Il a bien voulu embellir la ville de Liège en jouant vis-à-vis d'elle le rôle de Croquemitaine et en la menaçant d'un commissaire spécial. Mais personne ne l'a pris au sérieux en cette occurrence.

A titre d'autorité vicinale, Henri Delvaux a la haute main sur un tas de petites communes: il peut, là, pontifier à son aise.

Mais le comble de sa gloire, c'est l'exhibition de son uniforme chamarré, couvert de crachats, qu'il sort les jours de grand gala et spécialement aux séances de rentrée du Conseil provincial.

Ce jour là, il resplendit doré sur toutes les coutures et coiffé du claqué à panache.

Sa devise?
Prince ne daigne
Roi ne puis
De Fenffe je suis.

Lola

Au Guignol Communal

La séance s'ouvre à 5 1/2 heures sous la présidence de M. G. Kleyer, bourgmestre.

M. KLEYER. — Messieurs, nous continuons la discussion du budget de 1911. Comme ce n'est que la quatre-vingt-dixième séance que nous consacrons à cet objet, que nous n'avons encore entendu que soixante neuf discours de M. Goblet et que M. Lambrichts n'a encore parlé que durant quatre-vingt-deux heures, je vous engage à ne pas vous gêner, à prendre votre temps et à discuter à fond même les questions déjà résolues.

La parole est à M. LAMBRICHTS.

M. GOBLET. — La droite est censée ne pas avoir d'oreilles. Elle n'entendra pas l'orateur.

M. LIBBRECHT. — Elle a divorcé d'avec lui.

M. LAMBRICHTS. — Soit, vous devez vous y connaître, vous.

Messieurs, ce serait un tort de croire que la tuberculose n'existait pas avant la naissance du monde.

Déjà, dans les nébuleuses qui présidèrent à la formation de notre planète...

M. DEMBLON. — L'an 7386 avant Adam, à 14 heures 52 minutes, exactement.

M. LAMBRICHTS... Déjà alors certains atômes étaient atteints de phthisie pulmonaire...

Pendant que M. Lambrichts explique les rapports qui lient le budget de 1911 à l'évolution des astres, des conversations particulières s'engagent.

M. HARGOT (à M. Charles Francotte). — C'est le moment d'aller prendre ma soupe.

M. FRANCOTTE. — Vous avez raison, la soupe scolaire, voyez-vous, il n'y a que ça.

M. FRAIGNEUX (à Valère Henault). — Sacré Lambrichts, il est capable de parler jusqu'à neuf heures et de me faire rater un rendez-vous d'affaire que j'ai au Tasting Room!

M. KLEYER (qui a entendu). — Et moi n'ai pas partie de chasse-cœur, avec Neujean, Noirfalise et Delaite.

M. SCHINDELER (à M. Poncelet). — Il faudrait établir à côté de Lambrichts un compteur différentiel pour évaluer la quantité d'eau alimentaire qu'il consomme en parlant.

M. PONCELET. — Pourquoi, aussi, donne-t-on de l'eau aux orateurs? Rien n'est malsain comme l'eau. Ainsi moi....

M. LIBBRECHT (à M. Terwagne). — Il y a, mon cher, un moyen infailible d'organiser les pensions de vieillesse. J'ai imaginé, à force de veilles et d'expérience, un truc magnifique pour s'assurer des rentes pour le restant de sa vie. Je vais en parler au conseil.

M. TERWAGNE (méfiant). — Oui, mais consultez Goblet auparavant!

M. SEELIGER (au secrétaire Rigo). — Il faudra que je fasse augmenter mon traitement. Jamais un échevin des finances n'a autant travaillé son budget que moi.

M. LAMBRICHTS. — Le microbe de la tuberculose vivait au Paradis terrestre.

C'est Adam qui le premier eut affaire à lui...

M. FRAIPONT (à M. Debouy). — Qu'en dites-vous, ci Lambrichts! I djaserent ainsi tote in'annee, ci n'est nin comme nos autes, hein!

M. DEBOUY. — Le silence est d'or.

M. FRAIPONT. — En d'or...

M. NOIRFALISE (à M. Magnette). — Et les lapins de Barvaux?

M. MAGNETTE. — J'en ai tiré cinquante six hier encore: et j'en ai envoyé quelques couples à ce pauvre vicair. Aussens qu'il meurt de faim depuis la mort de sa protectrice...

M. KLEYER. — Voulez-vous vous reposer, M. Lambrichts?

M. LAMBRICHTS. — Merci, M. le Président; j'accepte volontiers car j'en ai encore pour trente-deux heures et quart avant d'aborder l'histoire de la tuberculose chez les Hottentots.

M. KLEYER. — La parole est à M. Fraipont.

M. FRAIPONT. — Je n'ai qu'un mot à dire. Etant donné que nous consacrons notre talent et nos études à cette superbe discussion, ne pourrait-on augmenter nos jetons de présence?

M. SEELIGER. — Jamais de la vie. Que deviendrait mon budget?

M. DUPONT (à M. Belot). — Oui mon cher, je vais faire imprimer chez Demarteau mes œuvres complètes.

M. BELOT. — Et sous quel titre?

M. DUPONT. — Mes sermons.

M. KLEYER. — La parole est à M. Delaite.

M. DELAITE. — Je désire, Messieurs, vous exposer l'influence de la question wallonne sur le développement de la calvitie à travers les âges.

M. SCHINDELER. — Vous avez décidément la bosse du mouvement wallon, vous!

M. DELAITE. — Notre cher idiome wallon est d'ailleurs vieux comme le monde. On dit même qu'au paradis terrestre, après qu'Adam eut mangé du fruit défendu, qu'avait épluché pour lui le serpent, le bon Dieu, fuyieux, l'injuria en wallon.

M. DUPONT. — Vous insultez nos croyances.

M. DELAITE. — Mais non, nierez-vous que le bon Dieu ait interpellé Adam en lui criant: Hue Biesse?

M. GOBLET. — Ubi es! en latin.

M. DELAITE. — C'est une erreur de la Bible.

M. DEMBLON. — Le latin n'existait d'ailleurs pas du temps d'Adam. Il a raison.

Quand au Wallon! ce n'est qu'un ruisseau...

M. DELAITE. — Taihiv' flamind!

M. KLEYER. — Messieurs, pas de colloques.

M. BORN. — On peut avoir des colloques à deux puisqu'il est permis d'avoir une loque à soi tout seul. (approbation unanime)

M. KLEYER. — Messieurs, il est huit heures. Nous nous ajournerons à lundi prochain pour la continuation du discours de M. LAMBRICHTS.

Ceux qui ont des grossièretés à se dire sont priés de demeurer au huis clos.

La séance est levée à 8 heures.

Houbert.



La Garde erre mais ne se rend pas

Divins noss' gâre-civique
On les prend tos....

Nos soldats du dimanche sont dans la jubilation.

C'est une histoire assez gaie pour être contée, même à ceux qui ne s'intéressent pas au sort du paache dominical et hebdomadaire. La voici...

Une compagnie de bleus choisit, comme sous-lieutenant, un sous-officier d'une autre compagnie.

L'élue ayant tout ce qu'il fallait pour remplir l'emploi, fut admis au serment et instauré dans son nouvel emploi.

Mais on oublia, — que n'oublie-t-on pas dans la garde-civique? — de biffer son nom des cadres de son ancienne compagnie.

Or, le capitaine de celle-ci commanda une prise d'armes à laquelle le sergent devenu sous-lieutenant ne se présenta pas.

Le capitaine furieux, le renvoya pour le punir au peloton d'instruction. Et voilà!

On demande pour le bureau de l'Etat Major, un Edipe qui arrivera à débrouiller la situation.

Qu'est donc, en définitive, le pauvre homme? Ce sous-lieutenant est-il sergent dans son ancienne compagnie?

Ce sergent est-il sous-lieutenant dans la nouvelle ou bien est-il presque rétrogradé au rang de simple bleu à la compagnie d'instruction?

Cruelle perplexité!

Brocale.



On assure que M. Kleyer, enthousiasmé par la « platine » de M. Lambrichts, songerait à proposer la création, pour son collègue socialiste, d'une chaire de professeur d'éloquence à l'Institut des sourds-muets.

Le bruit court que la direction et l'instruction de la cohorte des Grooms Rapides, serait confiée, à partir du 1^{er} mars prochain, à M. Darré père, notre impétueux et distingué marchand de journaux.

Pour services rendus à la culture française M. Ticker, le très compétent directeurpropriétaire de Walhalla, serait en passe de se voir gratifié, par le gouvernement de la République, du titre de sous-officier d'Académie.

Un sympathique abbé, paraît-il, va faire paraître sous peu un livre d'ascétisme, préfacé par M. Darré, et intitulé « Du renoncement ».

Cet ouvrage de valeur, fortement pensé, importera certainement tout le succès qu'il mérite.

Mathi l'Oxhai.

LES GRANDES MARIONNETTES

Potins approximatifs.
Il reste au Royal une foule de gens qui sont de vagues éminences grises. Autant de parasites qui sous prétexte d'aider la Direction, tirent à l'œil et jouent le « Monsieur important ».

Toute cette clientèle potine à tort et à travers et fait mille commentaires sur les grrands voyages, d'enquête entrepris par le vénérable Directeur.

Celui-ci, par prudence, s'était adjoint un conseiller très compétent puisqu'il est peintre et batiments. Cela s'indiquait, comme vous voyez; les peintres chantent toute la journée.

Qu'ont-ils déniché? Nous ne le savons exactement, mais les « clients non payants de la maison parlent avec enthousiasme de M. Delgaras, actuellement à Besançon; cet artiste s'appelait Dubois et a débuté à Gand. Pourquoi a-t-il changé de nom ?? nous l'ignorons, ... mais nous notons que depuis 2 ans il est bien accueilli à Besançon. Dubois ne valait pas grand chose.

Delgaras doit être un phœnix. Il a pour camarade au même théâtre Mlle Valogne, jolie et mignonne, chargée de remplacer Mme Yerna...

D'autres potins sont plus extraordinaires; ainsi les donnons nous sous toutes réserves: M. A. Carré, directeur de l'Opéra Comique aurait entendu parler de M. Valette... C'est dire qu'il le veut, il le lui faut! Et Mme Dechesne hésite entre le beau dédit qu'on lui offre et ces diables d'habitues à qui Valette est indispensable... Ils ne l'applaudissent guère uniquement pour que l'artiste n'ait pas de trop fortes prétentions et consente à rester! A l'Opéra Comique, il recréerait la Tosca que Perrier et Albert n'ont guère comprise. Puis c'est la Monnaie qui nous embête; elle veut nous enlever M. Soudieux, ténor à Namur. Le Royal, heureusement, le tient et bien je vous assure, ... sans cela.

Enfin il est question de reprendre Samson et Dalila. Oui, nous n'avons pu, si nous en croyons les confrères d'Anvers, apprécier le creux (gare l'horreur du vide!) de la voix si colorée de Mlle Rodhain; or elle veut se faire regretter à tous prix...

Tout le monde parle en ce moment du Gymnase.

Les potins les plus biscornus circulent et les gens tuyautés sont légion...

On dit donc que M. Mouru de Lacotte, appelé familièrement « le Zèbre » à cause de son excessive mobilité, serait décidé à nous donner l'opérette M. Cadio, l'artiste préféré du public du Royal, deviendrait son directeur artistique, tout en tenant les emplois de baryton M. Chambon, un ténor d'opérettes idéal, actuellement au Château-d'Eau, serait engagé de même que Mlle Kervan, en ce moment à Nantes; Mlle Dufroy, dont les Liégeois ont conservé le souvenir aimable; Mlle Ida Bollaert qui est, paraît-il, une ravissante seconde chanteuse; Mlle X..., (soyons discrets) une des meilleures élèves du Conservatoire; Mme Mouligne, une très bonne duègne de Bordeaux; enfin nous en passons d'autres et non des moindres...

Et que va-t-on jouer? Les belles opérettes de la grande Epoque, celles qui firent la joie de nos oncles et que nous, jeunes, ne connaissons guère; puis un peu de répertoire populaire toujours nécessaire; des nouveautés du dernier bateau telles la « Veuve Joyeuse, Amour Tzigane, le Paysan Joyeux, etc., etc. » Comme galas, quelques incursions dans le vieux opéra-comique et pendant la foire, « la Princesse Dollar » avec une troupe spéciale.

Le comble c'est que nous garderions la même troupe de comédie et les Galas de Comédie Française.

Du coup, de vives inquiétudes se sont fait jour relativement à l'état mental du directeur.

Le groupe nombreux des abonnés des billets de faveur au Royal s'est réuni d'urgence, et après des calculs précis et irréfutables sur les tables des cafés proches, les affiliés ont décidé que l'internement de ce mégalomane s'imposait d'urgence.

Le « Zèbre Mouru » va-t-il s'arrêter? Ce phénomène inquiétant ne se serait jamais vu...

Marie ax oûs.

JARDIN DU MIDI

VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins
TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475

Propriétaire, M. GERMAI-HALLEUX

Concert de symphonie. - Cinema. - Attractions diverses.
Spectacle de Famille

MÊME MAISON

Hôtel du Midi, confort moderne.
Pâtisserie, salon consommation.
Magasin de Tabacs et Cigares

1191 - CARNAVAL - 1911

Salle des Bains Grétry

Les 19, 26, 28 février, et 5 mars

GRANDS BALS MASQUÉS

Concours de Costumes
1500 francs de prix

ENTRÉE: Cavaliers, 3 francs
Dames, 2 francs

L I È G E

FUMEZ LA KHALIFAS

VAXELAIRE-CLAES

LIEGE

Place Verte

Succursale du BON MARCHÉ de Bruxelles

LIEGE

Place Verte

Lundi 20 Février Mise en Vente spéciale de

TRAVESTIS

DOMINOS

ARTICLES POUR CARNAVAL

Fleurs, Dentelles, Tulle, Gaze, Rubans, Ganterie

ÉCHARPES

Exposition Dimanche 19 Février. Voir les étalages.

Envoi franco catalogues, échantillons et tout achat à partir de 20 francs.

La grande Fabrique

DE
BAS

ET

Chaussettes

20, rue du Pot-d'or



L
I
È
G
E

La Maison vend en détail au prix du gros

BAS DE FIL

— 0 —

BAS

DE

CACHEMIRE

— 0 —

BAS

DE

SOIRÉE M. Helleputte, mentale du Palais, mais se...



Immense assortiment de Chaussettes.

CAFÉ-RESTAURANT DU PETIT TRIANON
12, Boulevard de la Sauvenière, Liège
Propriétaire

A. Marlier-Valentin

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

Dégustation de Faro
Téléphone 1104

5, 10, 15 ET 20 FRANCS PAR MOIS
selon l'importance de l'achat

LIÈGE ET PROVINCE **CRÉDIT** DE 15 A 30 MOIS
Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie Bicyclettes, etc., etc.
Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amersœur) Liège

Photographie N. SMAL

19, rue Chaussée des Prés, LIÈGE

12 jolis portraits francs 2.50

Agrandissements avec cadres dep. frs 8.50

Ghoix de Machines parlantes, Cylindres et Disques

TATÈNE

Journal Satirique Illustré, paraissant le samedi
Bulletin d'abonnement

Je soussigné
demeurant à rue n°
déclare souscrire pour un abonnement de TROIS MOIS, soit fr. 1.25.
le 1911

A renvoyer, 182, rue Sainte-Marguerite, Liège.

SIGNATURE

Hotel du Casino - Tilff

Alfred ODEKERKEN

RESTAURANT
DE PREMIER ORDRE

Ouvert toute l'année

CHAPELLERIE JEAN
LIÈGE, 50, rue Léopold, 50, LIÈGE
Près du Pont des Arches

J. FROMENTEAU

JEAN coiffe bien

Tous ses chapeaux sont d'un
beau noir

CARNAVAL 1911 SALLE DES BAINS GRÉTRY

LES 19, 26, 28 FEVRIER, ET 5 MARS

GRANDS BALS MASQUES

CONCOURS DE COSTUMES, 1500 FRANCS DE PRIX

Entrée ; Cavaliers, 3 fr. ; Dames, 2 fr.

Entree : Cavaliers, 3 fr. ; Dames, 2 fr.

